

## **Les enjeux de la traduction de la polysémie dans le dernier tiers du Noble Coran à partir de trois traductions françaises**

**Hassan Moustafa Hussein Mabrouk**

[hassanaboalaa86@gmail.com](mailto:hassanaboalaa86@gmail.com)

**Prof. Nevine Mohamed Sarwat<sup>1</sup>**

**Dr. Mohamed Saad Ali<sup>2</sup>**

### **Résumé**

La traduction de la polysémie dans le dernier tiers du Noble Coran pose des enjeux linguistiques vu la richesse et de la complexité des significations contenues dans le texte coranique. La polysémie se manifeste à travers l'utilisation de mots qui ont plusieurs significations connexes, et il incombe au traducteur de restituer ces nuances dans la langue d'arrivée. La traduction de la polysémie nécessite une compréhension approfondie du texte de la langue source et de la langue cible, ainsi qu'une sensibilité aux différentes cultures et langues. Le traducteur utilise diverses méthodes et techniques pour atteindre cet objectif. L'objectif de cette étude est de souligner la complexité de la polysémie et les enjeux qu'elle pose au traducteur. Nous analyserons quelques exemples extraits du dernier tiers du noble Coran et ses trois traductions françaises en mettant l'accent sur les techniques et les stratégies utilisées pour rendre compte des multiples sens dans le processus de traduction.

**Mots clés : Noble Coran- Polysémie- Traduction.**

---

<sup>1</sup> Professeure de linguistique et de traductologie et directrice de l'Institut des Études de Linguistique et de Traduction, Faculté des Lettres, Université d'Alexandrie.

<sup>2</sup> Professeur-adjoint de linguistique et de traductologie au département du français, Faculté des Lettres, Université du Fayoum.

## 0-Introduction :

La traduction des sens du Noble Coran est largement considérée comme l'une des tâches les plus difficiles, en raison de la différence substantielle entre sa langue et les autres langues, ainsi que de sa richesse stylistique et de sa densité sémantique incomparables. En effet, le Coran est révélé dans un registre linguistique dont la structure diffère considérablement des autres registres, ce qui rend sa traduction particulièrement complexe. Cela ajoute un niveau supplémentaire de difficulté pour les traducteurs qui s'efforcent de transmettre avec précision et fidélité le sens et l'expressivité du texte coranique dans d'autres langues. Par conséquent, en raison de ces caractéristiques spécifiques, la traduction du Coran représente un enjeu majeur pour les traducteurs.

Lors de la traduction du dernier tiers du Coran, les traducteurs sont confrontés à la tâche délicate de reproduire les multiples significations et nuances du texte original. Ils doivent prendre en compte le contexte, les références culturelles et les connotations associées à chaque mot afin de rendre au mieux les intentions et le message du texte coranique.

L'un des principaux enjeux de la traduction de la polysémie dans le Coran est de trouver des équivalents appropriés dans d'autres langues pour les mots polyvalents du Coran. Les traducteurs doivent rechercher des termes qui capturent le sens global tout en reflétant les différentes connotations attachées aux mots arabes, ce qui nécessite souvent des connaissances approfondies des deux langues de traduction.

Notre étude sera basée sur trois traductions : la traduction de Jacques BERQUE (1990), celle d'André CHOURAQUI (1990) et celle de Zeinab ABDELAZIZ (2002). En fait, les trois traducteurs mentionnés sont de religions et de cultures différentes. Le premier est chrétien, le deuxième est juif, alors que la troisième est musulmane.

Le titre de notre étude est « *Les enjeux de la traduction de la polysémie dans le dernier tiers du Noble Coran à partir de trois traductions* ». Cette étude s'inscrit dans le domaine de la critique de la traduction et se focalise sur les enjeux auxquels est confronté le

traducteur lorsqu'il doit rendre compte de la polysémie présente dans le texte coranique. Afin de transmettre de manière adéquate le message du texte source, le traducteur doit comprendre la polysémie en se référant à des ouvrages de linguistique et à des exégèses crédibles, afin de saisir le vouloir-dire du texte original et de la transmettre de manière appropriée au lecteur.

Notre approche repose sur une méthodologie analytique et comparative. Nous avons choisi trois traductions différentes des sens du Noble Coran et les avons comparées afin d'analyser les significations transmises. Pour mener cette analyse, nous nous appuyons sur deux théories que nous trouvons les plus appropriées : la Théorie Interprétative de la Traduction de Marianne LEDERER et Danica SELESKOVITCH et celle de l'équivalence dynamique de NIDA.

Le corpus de notre étude se compose de deux parties : le texte original, le dernier tiers du Noble Coran dès la fin de la Sourate 29 Al Ankbout « l'Araignée » jusqu'à la fin de la Sourate 114 An Nas « Les Hommes », et le texte traduit : les trois traductions françaises choisies.

Notre objectif est de mettre en évidence les enjeux auxquels les traducteurs sont confrontés lors de la traduction de la polysémie dans le dernier tiers du Noble Coran.

Pour la démarche d'analyse, nous commençons par citer le verset coranique ou le segment du verset (le texte source), puis nous fournissons le sens général du verset. Ensuite, nous nous appuyons sur des exégèses authentiques. Enfin, nous analysons les trois traductions à la lumière des deux théories mentionnées précédemment.

La problématique de cette étude se pose ainsi : Les trois traducteurs sont-ils fidèles à la forme ou au fond dans leurs traduction ? Ont-ils consulté les exégèses lors de l'acte de traduire ? Ont-ils réussi à transmettre correctement le contenu et le sens des versets qui contiennent des termes polysémiques ?

C'est à ces questions que nous tenterons de répondre. Dans les pages suivantes, nous examinerons quelques exemples de la polysémie figurant dans le dernier tiers du Noble Coran.

## 1-La polysémie

La polysémie désigne deux notions liées aux sens des mots. Selon *le Robert*, la polysémie désigne « un caractère d'un signe qui possède plusieurs contenus, plusieurs sens ». D'après *le Dictionnaire de Linguistique* : « on appelle polysémie la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens. L'unité linguistique est alors dite polysémique »<sup>3</sup>

La polysémie est un défi de traduction du point de vue sémantique, là où le traducteur trouve des mots à diverses significations, les sens donnés par les dictionnaires, propres ou figurés soient-ils, doivent être bien examinés par le traducteur pour en choisir le plus adéquat au contexte. Ainsi, le choix du sens d'un mot polysémique s'appuie sur les rapports existants dans la phrase même et les relations contextuelles. Nous devons souligner que :

*« L'étude de la polysémie dans Le Saint Coran remonte à une époque lointaine (le deuxième siècle de l'Hégire) bien que le terme lui-même ne soit pas encore apparu ou reconnu. En fait, les anciens exégètes qui avaient une tendance à donner une exégèse coranique, plus ou moins exacte, rencontraient des obstacles en ce qui concerne l'emploi du même mot dans plusieurs versets et dans différents contextes. »<sup>4</sup>*

Il convient de dire que la polysémie est essentielle au langage, car elle enrichit le lexique et permet de saisir les différentes facettes de la réalité. Comprendre son fonctionnement est fort important pour aborder les véritables enjeux linguistiques. Dans le même ordre d'idée, Nielsen soutient que :

---

<sup>3</sup> DUBOIS Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002, p.369.

<sup>4</sup> EL TOUKHY, Dalia Mohamed, « Problèmes de l'interprétation des verbes polysémiques (nazarâ) et (Ḍarabâ) dans le Saint Coran », *Revue de la Faculté des Langues*, Université d'Ain Shams, 2020, p.57.

*« Le langage ne pourrait pas se passer de la polysémie, [...] elle est un caractère absolument fondamental du lexique, [...] les polysèmes sont de puissantes machines sémantiques, extrêmement perfectionnées, servant à appréhender de vastes secteurs du réel, et [...] l'on passe à côté des vrais problèmes si on ne cherche pas à comprendre comment elles fonctionnent. »<sup>5</sup>*

Il est à signaler que la polysémie dans le Coran met le traducteur devant un enjeu. Généralement, il y a des termes, surtout dans le Coran, qui ne donnent pas un signifié certain hors contexte. Il s'agit donc d'une mission difficile où le traducteur se trouve dans l'obligation de surmonter plusieurs contraintes pour atteindre le sens voulu. Il faut d'abord interpréter le sens pour pouvoir le traduire.

Nous traitons, dans cette étude, des enjeux de la traduction des termes polysémiques. Nous proposons des stratégies pour choisir le sens adéquat, dévoilons les enjeux relatifs à la traduction de ces termes et cherchons à trouver des solutions linguistiques susceptibles de rendre le texte traduit plus compréhensible.

Nous avons déjà signalé que le terme polysémique est un terme qui a plusieurs significations, raison pour laquelle la polysémie est considérée comme une source de difficultés en traduction, notamment la traduction d'un livre sacré tel que le Coran où un seul mot pourrait avoir plusieurs significations. Dans le même ordre d'idée, nous pouvons citer que :

*« L'une des caractéristiques du saint Coran est son caractère polysémique excellence ; ce qui rend difficile la traduction des mots le plus simples. Un travail interprétatif qui exige des*

---

<sup>5</sup> NIELSEN Maina, *La polysémie et le mot coup*, Paris, Pioche, 1986, p.3.

*connaissances extralinguistiques détaillées doit nécessairement être effectué pour comprendre et traduire un mot ou un passage. Pourtant, un élément d'incertitude sémantique demeure qui ne peut être éliminé par aucune règle de traduction »<sup>6</sup>*

Il est à noter que la multiplicité des significations d'un même mot constitue un point fort dans le domaine linguistique, notamment dans le domaine de la traduction, car la diversité des sens d'un mot accroît la richesse du texte. En effet,

*« Ce texte arabe se caractérise par une densité sémantique-une multitude, toujours ouverte, de lectures ou d'interprétations dont certaines sont accréditées par les grands exégètes musulmans - dont le traducteur doit prendre connaissance s'il ne veut pas risquer de donner une traduction qui réduirait ou occulterait les messages coraniques, d'où les différentes méthodes utilisées par les traducteurs pour combler au maximum les lacunes sémantiques. »<sup>7</sup>*

Les termes polysémiques sont fréquents dans le Noble Coran, ce qui est considéré comme un élément stylistique distinctif de ce texte sacré et l'une des preuves de son caractère miraculeux à différents niveaux : sémantique, lexical, stylistique et rhétorique. Il est fort important de souligner que :

---

<sup>6</sup> MOTAMEDI Ledan et NAVARCHI Atefeh, « Étude critique de la traduction des textes religieux », op.cit., p.162.

<sup>7</sup> TRABELSI Chédia, « La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de quatre traductions de la sourate « La Lumière », Meta, vol. 45, 2000, p.400.

*« Le fait de la traduction n'était jamais facile. Un traducteur trouve toujours des problèmes et des obstacles quand il essaie de transmettre un texte d'une langue vers une autre. Un bon traducteur sait bien comment peut-on les traiter, certain par ses connaissances et ses techniques, autre traducteur ajoute à ces deux une touche artistique, mais c'est seulement le professionnel qui réussit à maintenir l'âme du texte, et nous donne comme lecteurs un texte semblable au texte original, compris et bien expliqué. Quant à la traduction du Saint Coran, le traducteur doit toujours faire attention au sens général du texte coranique, ici on ne traduit pas des mots séparés, mais on essaie de transmettre un sens d'une langue vers une autre, et ça c'est la clé d'une traduction fidèle et comprise. »<sup>8</sup>*

Notre problématique est de répondre aux questions suivantes : Est-ce que les trois traducteurs ont réussi à traduire d'une manière adéquate les termes polysémiques dans le Noble Coran ? Est-ce qu'ils se sont appuyés sur les exégèses coraniques et aux ouvrages de linguistique lors de l'acte de traduire de ces termes ? Quels sont les procédés auxquels les traducteurs ont eu recours pour transmettre au lecteur francophone la richesse de la langue arabe qui apparaît clairement dans les termes polysémiques ?

---

<sup>8</sup> ABID, Reda Ghanim, « La Problématique de la traduction de la polysémie dans le Coran : Étude comparative de trois traductions », *Revue de la faculté des Lettres*, Université d'Anbar, Iraq, 2020, p.166.

Nous allons aborder des exemples tirés de notre corpus d'étude en commençant par le mot الهدى :

### 1.1. « الهدى »

Ce mot polysémique dont le sens peut changer selon le contexte figure à maintes fois sous des formes différentes dans notre corpus :

Au verset 32 de la Sourate Saba, cette unité lexicale a le sens de « la foi<sup>9</sup> » : Examinons comment nos trois traducteurs ont compris le sens de ce mot polysémique.

( قَالَ الَّذِينَ اسْتَكْبَرُوا لِلَّذِينَ اسْتَضَعُّوْا اَنْحٰنُ صَدَدْنَاكُمْ عَنِ الْهُدٰىۙ بَعْدَ اِذْ جَآءَكُمْ بَلّٰ كُنْتُمْ مُجْرِمِيْنَ ) (٣٢) (سبأ )

**T1** : « Et les superbes de dire aux humiliés : « Est-ce nous qui vous interceptâmes **la guidance** quand elle vous fut venue ? Mais non ! Vous étiez des criminels ».

**T2** : « Et ceux qui s'enflaient diront à ceux qui s'humiliaient : « Nous ne vous avons pas détournés de **la guidance**, après qu'elle fut venue à vous. Vous êtes ainsi coupables ! »

**T3** : « Ceux qui s'enorgueillirent dirent à ceux qui furent opprimés : « Est-ce nous qui vous avons rebutés de **la Direction** après qu'elle vous est parvenue ? Bien au contraire, vous étiez des malfaiteurs ».

Le verset indique que les suivants qui s'enorgueillissent d'adopter le vrai, ont dit à ceux qu'ils prenaient pour chétifs : vous avons-nous interdits de suivre la bonne guidée que Mohamad vous apporta ? Mais non ! Vous étiez injustes et corrompus.

En étudiant les trois traductions susmentionnées, nous remarquons que CHOURAQUUI et BERQUE ont opté pour l'équivalent « guidance » comme équivalent du mot « هدى », ce qui n'existe pas dans le dictionnaire ; il s'agit d'un néologisme dont on n'a pas besoin, car le mot « هدى » en français signifie « la guidée » et lorsqu'il désigne la foi « الإيمان » il vaut mieux le traduire par « la bonne guidée ». Concernant ABDELAZIZ, elle a traduit ce terme par « direction » qui est un mot vague, car on pourrait dire la bonne direction, la mauvaise direction ou la direction inversée. Le mieux est d'insérer un mot

9

مقاتل بن سليمان، الوجوه والنظائر في القرآن الكريم، الملكة العربية السعودية- الرياض، مكتبة الرشد، ٢٠١١. ص. ٢٠ (بمعنى الإيمان)



explicatif en bas de page, surtout que les exégètes interprètent le terme « هدى » toujours tantôt par « la foi » tantôt par la vraie religion.

Dans un autre endroit, ce mot est dans le sens de la Torah, comme au verset 53 de la Sourate Ghafir « le Pardonneur » :

( وَلَقَدْ آتَيْنَا مُوسَى الْهُدَىٰ وَأَوْرَثْنَا بَنِي إِسْرَائِيلَ الْكِتَابَ ) (٥٣) ( غافر )

**T2** : Oui, Nous avons donné à Moïse **la guidance**, fait hériter l'Écriture aux Fils d'Israël.

**T1** : Nous avons donné **la guidance** à Mûssa l'Écrit en héritage des Fils d'Isrâ'îl.

**T3** : Et Nous Donnâmes à Moïse **la Direction** et Fîmes hériter le Livre aux fils d'Israël.

Allah, dans ce verset, nous montre qu'est Lui qui a accordé à Moïse la bonne guidée, à titre de secourir les messagers dans l'ici-bas comme dans l'au-delà : la Torah ou la prophétie, la Torah est appelée guidée vu la guidée et la lumière qu'elle contient. Le verset souligne également qu'Allah fit héritier aux descendants d'Israël l'Écriture, à savoir la Torah.

En ce qui concerne les traductions, il nous apparaît que les trois traducteurs ont rendu le terme « الهدى » par les équivalents « guidance » ou « direction », passant sous silence le sens exégétique. Ils pourraient mettre entre deux parenthèses (la Torah) pour bien éclaircir le sens au lecteur français. En effet, le traducteur doit avoir une compréhension approfondie de la situation linguistique entourant le mot polysémique pour analyser ses significations de manière adéquate. De ce fait,

*« La traduction d'un terme nécessite sa compréhension, c'est-à-dire qu'elle nécessite l'insertion (par le traducteur) de ce terme dans le champ conceptuel auquel il appartient (dans un énoncé donné). [...] Cette compréhension, dont dépend la reformulation, nécessite une connaissance approfondie de la langue de départ et une exploration approfondie du message, dans ses*

*données implicites aussi bien  
qu'explicites. »<sup>10</sup>*

Au verset 23 de la Sourate An Najm « l'Étoile », ce mot est dans le sens du Coran<sup>11</sup> :

(إن يَتَّبِعُونَ إِلَّا الظَّنَّ وَمَا تَهْوَى الْأَنْفُسُ وَلَقَدْ جَاءَهُمْ مِّن رَّبِّهِمْ الْهُدَىٰ) (النجم)

**T1** : (...) Ils ne suivent que la conjecture et les passions de l'âme, et cela bien que de leur Seigneur, certes, leur soit déjà venue **la guidance**.

**T2** : (...) ils ne poursuivent que l'imaginaire, aux passions de leurs êtres. **La guidance** de leur Rabb est déjà venue pour eux.

**T3** : (...) Ils ne font que suivre la conjecture et ce dont les egos sont passionnés, bien que **la Direction infaillible** leur soit parvenue de leur Seigneur.

Ceux qui mécrurent leur Seigneur reçurent de la part d'Allah la démonstration que ce qu'ils faisaient fut dépourvu de toute certitude, il s'agit des noms de Lat, Uzza et Manat la troisième auxquelles ils donnèrent ces noms en leur vouant culte. La guidée leur parvint de leur Seigneur via la Révélation destinée à Mohamad (PSL), disant que leur culte est invalide, car le culte est à vouer exclusivement à Allah, l'Unique, le Contraignant.

Examinant les trois traductions, nous constatons que cette fois-ci ABDELAZIZ ajoute l'adjectif « infaillible », mais nous trouvons que le mieux est d'ajouter entre deux parenthèses (le Coran). Pour CHOURAQUI et BERQUE, ils s'éloignent du sens exégétique en insistant sur le terme « guidance ». De ce fait, la bonne compréhension du contexte est en effet indispensable pour surmonter cette difficulté. Si le traducteur parvient à bien comprendre le contexte dans lequel le mot polysémique est utilisé, il peut déterminer le sens voulu du mot et choisir la traduction appropriée, ce qui, à son tour, permet de transmettre le message de manière compréhensible au lecteur francophone.

<sup>10</sup> PERGNIER Maurice, *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Honore Champion, 1980, p. 274.

<sup>11</sup>

مقاتل بن سليمان، الوجوه والنظائر في القرآن الكريم، مصدر سبق ذكره. ص. ٢٣ (بمعنى القرآن)

Nous devons signaler que chaque traducteur choisit dès le départ son lexique notamment pour les termes techniques et polysémiques dont le signifié tend à varier dans un contexte à un autre ; c'est pourquoi CHOURAQUI et BERQUE ont insisté sur le mot « guidance » alors qu'ABDELAZIZ a insisté sur « direction ». Cette fréquence terminologique n'est pas toujours adéquate, il faut prendre en considération l'approche polysémique du terme. Il est à souligner que « *le sens des termes coraniques dépend de plusieurs facteurs dont le contexte et exige un savoir à la fois linguistique et extralinguistique pour en permettre la compréhension.* »<sup>12</sup>

الهدى, dans un autre verset, a le sens de « orienter ou montrer »,<sup>13</sup> comme au verset 3 de la Sourate « l'Homme » :

(إِنَّا هَدَيْنَاهُ السَّبِيلَ إِمَّا شَاكِرًا وَإِمَّا كَفُورًا) (٣) (الإنسان)

**T1** : « Nous qui le **guidâmes** au chemin, que l'homme dût se montrer reconnaissant ou dénégateur »

**T2** : « Nous le **guidons** sur le sentier, qu'il reconnaisse ou qu'il efface Allah »

**T3** : « Nous le **Guidâmes** vers la voie : ou bien il est reconnaissant, ou bien il persiste dans la mécréance »

Nous lui montrâmes sur les langues de Nos messagers, la voie de la bonne guidée, ainsi, c'est à lui de choisir. Soit, il se dirige vers la voie de la rectitude et devient un serviteur, croyant, reconnaissant, soit, il s'égaré et devient un serviteur, mécréant et dénégateur des versets d'Allah.

Pour les trois traductions, il ressort que l'emploi du verbe « guider » ne s'éloigne pas du vouloir-dire du verset. En effet, les trois traducteurs ont bien saisi le sens de ce mot et l'ont bien transmis dans la langue d'arrivée.

Cette unité lexicale est dans le sens de « rectitude » comme au verset 8 de la Sourate Ad Douha « Le matin » :

(أَلَمْ يَجِدْكَ يَتِيمًا فَآوَىٰ (٦) وَوَجَدَكَ ضَالًّا فَهَدَىٰ (٧) ) (الضحى )

<sup>12</sup> MOTAMEDDI Ladan, *op.cit.*, p.13.

<sup>13</sup>

مقاتل بن سليمان، الوجوه والنظائر في القرآن الكريم، مصدر سبق ذكره. ص. ٢٠ (أى البيان)

**T1:** Ne t'a-t-U pas trouvé orphelin ? Il t'abrita. Trouver dans l'errance ? Il te **guida**.

**T2 :** Ne t'a-t-il pas trouvé orphelin ? Il t'abrite. Trouvé fourvoyé ? Il te **-guide**.

**T3 :** Ne t'A-t-Il pas Trouvé orphelin et Il t'Abrita ? Et Il t'A Trouvé égaré, et te **Guida** ?

Il est fort important de souligner que la guidée qu'Allah accorda à Son Prophète dans ce verset vint, non pas après une four-voyance, ni errance, ni égarement, car ces tels états ne conviennent point au Prophète (SPL). D'après les exégètes, il ne s'agit qu'une sorte d'hésitation.

Ici, on apprécie les trois traductions, car l'équivalent « guider », dans ce verset, est dans sa place appropriée qui est conforme à l'exégèse, du fait que tous les exégètes s'accordent sur le fait que le Prophète (SPL) n'était pas égaré, mais Allah l'orienta vers la voie de la foi. Nous avons remarqué que BERQUE et ABDELAZIZ ont opté pour le passé simple parce qu'Allah rappelle à son Prophète les bienfaits de l'avoir guidé quelques ans après le début de la révélation. Pour CHOURAQUI, il a employé le présent. On pourrait l'interpréter en tant que présent narratif qui pourrait narrer une action au passé ; la valeur de cet emploi de ce verbe est de rendre les événements vivants comme s'ils passaient actuellement. Il ne faut pas oublier que cette guidée vers laquelle Allah a orienté Son Prophète était lors de la révélation de cette sourate. De ce fait, nous pouvons souligner que :

*« Chaque mot, chaque syntagme, chaque verset et chaque sourate du Coran, pour être correctement d'abord et simplement lu, puis être compris/interprété et enfin pour être traduit, doit être mis en rapport avec tout le reste du texte du Coran... Il est impossible de véritablement lire, interpréter et traduire le Coran si on*

*ignore consciemment ou  
inconsciemment ses faits. »<sup>14</sup>*

Passons à un autre mot polysémique

à savoir آية :

## 1.2. « آية »

Ce mot pourrait avoir plusieurs significations comme verset, miracle, argument ou preuve. Nous allons examiner comment les trois traducteurs ont traduit ce mot polysémique.

آية vient dans le sens de « signe, verset, miracle... » comme au verset 26 de la Sourate la Prostration :

أَوَلَمْ يَهْدِ لَهُمْ كَمْ أَهْلَكْنَا مِنْ قَبْلِهِمْ مَنِ الْقُرُونِ يَمْشُونَ فِي مَسَاكِينِهِمْ إِنَّ فِي ذَلِكَ لآيَاتٍ أَفَلَا يَسْمَعُونَ  
(السجده) (٢٦)

**T1** : Ou ne trouveraient-ils pas guidance dans le fait que Nous avons détruit avant eux tant de générations qui foulait leur site ? En cela réside **un signe**. N'entendent-ils donc pas ?

**T2** : N'est-ce pas une guidance pour eux ? Avant eux, nous avons détruit des générations dont ils foulent les demeures ! Voilà **un Signe**. N'entendent-ils pas ?

**T3** : Ne leur A-t-il donc pas Montré combien de générations Nous Avons Fait périr avant eux, dans les demeures desquelles ils marchent ? Certes, il y a en cela **des Signes**. N'écoutent-ils donc pas (les avertissements) ?!

Allah, dans ce verset, parle des mécréants en disant : Ne suffit-il pas à chaque être éloigné, orgueilleux ou paresseux vis-à-vis des commandements d'Allah et de Sa voie, de regarder et de réfléchir sur le destin de ceux qui les ont précédés ? Leurs demeures, leurs positions et leurs actions ont disparu, et ils sont partis vers une demeure où seuls ceux qui ont précédé dans les bonnes actions et les vertueuses en bénéficieront.

Après avoir examiné les trois traductions, nous remarquons que les trois traducteurs ont rendu exactement le sens du mot « آية » dans ce verset, car il s'agit dans la revivification de la terre séchasse par la pluie, l'un des signes divins. Nous trouvons que BERQUE et

<sup>14</sup> ELFOUL Lantri, *Traductologie et littérature comparée, études et essais*, Algérie, Edition de Casbah, 2006, p. 245.

CHOURAQUI ont traduit le mot en question au singulier alors qu'il est au pluriel dans le texte de la langue de départ. Il est approprié de souligner que « *c'est que nous cherchons, c'est que le récepteur (lecteur ou auditeur) de notre traduction réagisse autant que possible de la même manière que les premiers récepteurs au moment où ils ont pris connaissance du texte original* »<sup>15</sup>

Dans un autre contexte, ce mot est dans le sens de « argument et preuve » comme au verset 39 de la Sourate Fussilate :

وَمِنْ آيَاتِهِ أَنْتَ تَرَى الْأَرْضَ خَاشِعَةً فَإِذَا أَنْزَلْنَا عَلَيْهَا الْمَاءَ اهْتَزَّتْ وَرَبَتْ (فصلت) (٣٩)

**T1** : Parmi **Ses signes**, il y a que tu vois la terre affaissée, puis, quand Nous faisons sur elle descendre l'eau, s'émouvoir et gonfler (...)

**T2** : Parmi **ses Signes**, vois la terre désolée. Quand l'eau tombe, elle se gonfle et germe (...)

**T3** : Et parmi **Ses Signes** : que tu vois la terre desséchée, et quand Nous y Déversons l'eau, elle s'émeut et s'accroît (...)

Dans ce verset, Allah dit à Son Prophète : Ô Mohamad, tu vois la terre aride sans végétation, ni plante. Lorsque l'eau descend du ciel et pénètre dans la terre, elle la fait bouger et se gonfler, ce qui permet à la vie de s'épanouir à nouveau. Ce processus est un rappel puissant de la puissance et de la capacité d'Allah à donner la vie, et Il est le seul capable de ressusciter les morts.

Analysant les traductions, nous trouvons que les trois traducteurs ont insisté sur le terme « Signe » comme équivalent de « آيات », alors qu'il s'agit ici, d'après les exégèses, d'une preuve sur l'Omnipissance Divine. Aucun d'entre eux ne clarifie à quoi ce terme fait spécifiquement référence, préservant ainsi l'ambiguïté au texte source. En fait, le traducteur doit indéniablement posséder une connaissance approfondie des deux langues, notamment en ce qui concerne les mots polysémiques. Cette expertise lui permettra de fournir au lecteur une traduction fidèle et de bien rendre le sens entre les deux langues source et cible. Il est approprié de souligner que :

*« Il est indispensable de se référer au  
contexte pour comprendre à juste*

<sup>15</sup> TABER Charles et NIDA Eugène, *La traduction : théorie et méthode*, op.cit., p.1.

*titre les mots ainsi que leurs sens. Lorsqu'un mot est complètement isolé de la situation dans laquelle il est né, il permet à l'esprit d'avoir la liberté de lui donner le sens qu'il souhaite lui approprier. Personne ne peut alors prétendre avoir retenu la meilleure équivalence possible, étant dans la compréhension de l'énoncée ou dans l'acte de traduire. C'est toujours le contexte qui donne au mot sa fonction, et c'est uniquement le contexte qui nous permet de découvrir ce qu'il accomplit »<sup>16</sup>*

آية, dans l'exemple suivant au verset 8 de la Sourate l'Agenouillée, est dans le sens du Coran :

يَسْمَعُ آيَاتِ اللَّهِ تُنَلَّى عَلَيْهِ ثُمَّ يُصِرُّ مُسْتَكْبِرًا كَأَن لَّمْ يَسْمَعْهَا (٨) (الجاثية)

**T1** : qui s'entend énoncer **les signes** de Dieu, et puis s'obstine en sa superbe comme s'il ne les avait pas entendus ! (...)

**T2** : Il entend **les Signes** d'Allah scandés sur lui, mais il s'écarte et s'enfle comme s'il ne les entendait pas (...)

**T3** : qui écoute **les Versets** d'Allah qui lui sont récités, ensuite il insiste orgueilleusement comme s'il ne les avait pas écoutés (...)

Le verset parle d'un mécréant qui entend les versets d'Allah qui lui sont récités, puis, il insiste orgueilleusement sur sa mécréance, comme s'il ne les avait pas entendus. Informe-le qu'il aura auprès de son Seigneur, le Dernier Jour, un châtimeut douloureux.

En étudiant les trois traductions, nous déduisons que BERQUE et CHOURAQUI ont traduit ce terme par « Signes » en gardant dans les textes cibles la même ambiguïté que le texte source. La seule traduction conforme au sens exégétique de ce verset est celle d'ABDELAZIZ, car il s'agit des versets coraniques, preuve à l'appui

<sup>16</sup> AGGOUN Maha, « Traduire l'interrogation rhétorique dans le Coran chez Muhammed Hamidullah et Denise Masson, Sourate « El Bakara » comme exemple », *Revue des Lettres et sciences humaines*, Université de Batna, Algérie, 2014, p.9.

en est plutôt le verbe « réciter ». En effet, les signes ne sont pas à réciter, mais les versets. Il convient de souligner que « *la traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style.* »<sup>17</sup>

Au verset 15 de la Sourate Saba', آية est dans le sens de « signe » :

لَقَدْ كَانَ لِسَبَإٍ فِي مَسْكَئِهِمْ آيَةٌ (١٥) (سبأ)

**T1** : Oui, pour Saba résidait en ses demeures **un signe** (...)

**T2** : Ainsi, aux Saba', dans leur habitat, **un Signe** fut donné (...)

**T3** : Les Saba' avaient dans leur demeure **un Signe** (...)

Ce verset parle de Saba', une tribu arabe portant le nom de son aïeul, qui avait dans ses demeures au Yémen un signe montrant l'Omnipotence Divine : deux jardins à droite et à gauche. On leur dit : mangez des subsistances qui vous sont accordées par votre Seigneur et à Lui soyez reconnaissants de cette bonne terre de Saba'.

En faisant la comparaison entre les trois traductions, nous pouvons dire que le choix de « Signe » de la part des trois traducteurs comme équivalent de (آية) est adéquat. En fait, « Signes » en majuscule montre que ces miracles viennent d'Allah. Il convient de dire qu'« *il y a des cas où la traduction ne ressort ni de la structure ni du contexte, et où le sens global ne peut être perçu pleinement que par celui qui connaît la situation à laquelle le message se réfère.* »<sup>18</sup>

آية dans le sens de « miracle » comme au verset 2 de la Sourate « la Lune » :

وَإِنْ يَرَوْا آيَةً يُعْرِضُوا وَيَقُولُوا سِحْرٌ مُّسْتَمِرٌّ (٢) (القمر)

**T1** : « Mais quand même ils verraient **un signe**, ils s'en détourneraient, disant : « Magie passagère »

**T2** : « S'ils voient **un Signe**, ils se détournent et disent : « C'est de la vulgaire sorcellerie ! »

**T3** : « Et s'ils voient **un Signe**, ils s'écartent et disent : « Magie continue ! » »

<sup>17</sup> TABER Charles, NIDA Eugène, *op.cit.*, p.11.

<sup>18</sup> VINAY Jean-Paul et DARBELNET Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris, Didier, 1977, p.162.



Le verset parle des mécréants qui voient tous les arguments et les preuves puis s'en détournant en disant : ces signes ne sont qu'une magie éphémère.

En faisant la comparaison entre les trois traductions, nous observons que le choix des trois traducteurs est « signe » pour rendre « آية » est non-pertinent. D'après l'exégèse, il s'agit plutôt d'un miracle ou d'un prodige. Effectivement, le traducteur doit être attentif au langage utilisé dans le texte sacré. Pour bien traduire les significations du Noble Coran, il est important d'adopter un langage qui reflète le même message ou le même sens présents dans le texte coranique pour que le sens soit clair et compréhensible pour le lecteur cible. Il est convenable à souligner que :

*« Les mots sont polysémiques et les énoncés ambigus, mais si la linguistique y voit un problème pour la traduction, c'est qu'elle conçoit la traduction au plan de la langue ; le traducteur, lui, constate qu'il ne traduit pas une langue mais toujours un message (...) et que lorsqu'il comprend ce qu'il traduit il ne se heurte pas à des problèmes d'ambigüités ou de polysémie »<sup>19</sup>*

Exposons un autre mot polysémique :

### 1.3. نعمة

Nous aborderons un autre mot polysémique qui figure à maintes reprises dans notre corpus, en l'occurrence نعمة

Au verset 9 de la Sourate « les Coalisés », ce mot a pour sens « le bienfait » :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا نِعْمَةَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ (٩) (الأحزاب)

**T1** : Vous qui croyez, rappelez-vous **le bienfait de Dieu** (...)

**T2** Ohé, ceux qui adhèrent, souvenez-vous **des bienfaits** d'Allah (...)

<sup>19</sup> SELESKOVICT Danica & LEDERER Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 2001, p.16.

**T3** : O vous qui devîntes croyants, rappelez-vous **la Grâce d'Allah** à votre égard (...)

Ce verset évoque les croyants sur les bienfaits qu'Allah leur a accordé le jour de Coalisé où ils étaient en situation critique parce qu'il y avait beaucoup de coalisés qui étaient venus envahir Médine. Donc, c'est Allah, avec Son Omnipotence et Sa Miséricorde, qui a repoussé les coalisés.

En ce qui concerne les trois traductions, nous trouvons que BERQUE et CHOURAQUI s'accordent bien sur le sens voulu. Il est à souligner que le premier a choisi le singulier tandis que le deuxième a adopté le pluriel. Pour la traduction d'ABDELAZIZ, malgré le fait qu'en est toujours dans le cadre de donations d'Allah, l'équivalent « grâce » est plus vaste que l'équivalent bienfait. Donc, c'est une traduction correcte mais surchargée. Il est à signaler que « *la traduction n'opère pas sur des significations, elle n'opère même pas sur des désignations* » de mots : *elle opère sur des messages, donc sur des mots inscrits dans une situation globale de parole* »<sup>20</sup>

نعمة vient aussi dans le sens de « fortune, richesse ou possession », comme au verset 11 de la Sourate « l'Emmitouflé » :

وَدَّرْنِي وَالْمُكَدِّبِينَ أُولِي النِّعْمَةِ وَمَهْلُهُمْ قَلِيلًا (١١) (المزمل)

**T1** : « Laisse-Moi avec ceux qui démentent, **ces délicats**, consens-leur un bref délai. »

**T2** : « Mets-moi à l'écart des menteurs **comblés de richesses**. Sursois un peu pour eux ! »

**T3** : « Et laisse-Moi les démonteurs qui **jouissent d'aisance**, et accorde-leur un court répit »

Laisse-moi et ces dénégateurs richards et gratifiés des bienfaits d'Allah, Je Me vengerai d'eux, si Je leur accorde un délai, Je ne laisserai pas sans punition.

Examinant les traductions, nous trouvons que chacun des trois traducteurs a réussi à rendre le sens exégétique de ce terme à sa propre manière, tous les choix sont pertinents. Le seul problème est la

<sup>20</sup> ROBERTS Roda P. et PERGNIER Maurice, « L'équivalence en traduction », *Méta*, 1987, p.p. 392-402, p. 395.

confusion que fait CHOURAQUI entre كذب « mentir » et كذب « démentir ».

أنعم, dans un autre contexte, est dans le sens d'affranchir, comme le verset 37 de la Sourate « les Coalisés » :

وَإِذْ تَقُولُ لِلَّذِي أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِ وَأَنْعَمْتَ عَلَيْهِ أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ وَاتَّقِ اللَّهَ (الأحزاب)

**T1** : Lors tu disais au **gratifié** de Dieu, à **ton gratifié** : « Retiens ton épouse, même si cela te contrarie, et prémunis-toi envers Dieu (...) »

**T2** : Quand tu disais à celui qu'Allah **favorisait** et que tu **favorisais** : « Retiens auprès de toi ton épouse et frémis d'Allah » (...)

**T3** : Et lorsque tu disais à celui qu'Allah **Gratifia** et que toi tu as **gratifié** : « Tiens à ton épouse et crains Allah » (...)

Le verset parle d'un évènement très capital dans la biographie du Prophète (SPL) où il dit à celui qu'Allah gratifia du bienfait de l'islam et il gratifia par l'affranchissement. (Zayd lorsqu'il lui consultait au sujet de divorcer son épouse Zeinab Bint DJahch « la cousine du Prophète), le Prophète (SPL) lui dit à titre de conseil et pour l'informer sur son intérêt, bien que son cœur connût le contraire : tiens bien ton épouse et ne sépare-toi pas d'elle et craigne Allah dans toutes tes affaires et surtout la question de ton épouse.

Consultant les trois traductions, nous constatons que BERQUE et ABDELAZIZ ont choisi l'équivalent « gratifier » qui est dérivé de « grâce ». Ce verbe signifie, selon *Le Robert*, « *pourvoir libéralement de quelque avantage (don, faveur, honneur)* ». Donc, c'est dans le sens de « أنعم » qui est considéré comme un bon choix. Néanmoins, les deux traducteurs pourraient maintenir le verbe « gratifier » mais ils devraient ajouter entre deux parenthèses (par l'affranchissement) pour rendre le vouloir-dire exégétique, parce qu'il s'agit ici d'un bienfait spécifique qui est l'affranchissement, et traduire « أنعمت عليه » par « lui guider vers l'Islam ». Sinon, nous pourrions être en présence de répétition dans le Coran, chose qui ne convient pas au Coran.

Concernant CHOURAQUI, il a employé l'équivalent « favoriser » dans le sens de « préférer » qui ne donne pas le sens voulu. Le verbe « favoriser » exige de donner un avantage à quelqu'un au détriment d'autrui. Ce verbe exige la présence de plusieurs choix alors que le Prophète (SPL) n'avait pas de choix, il y avait l'ordre d'Allah et Allah

ne favorise personne et ne donne pas d'avantages à quelqu'un vis-à-vis des autres. Ce n'est ni l'attitude divine avec Ses Créatures ni la conduite prophétique.

نعمة, dans un autre contexte, a le sens de « miséricorde », comme au verset 8 de la Sourate « les Chambres » :

فَضْلًا مِّنَ اللَّهِ وَنِعْمَةً وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ (٨) (الحجرات)

**T1** : « Par la grâce **et le bienfait** de Dieu. Dieu est Connaisseur et Sage »

**T2** : « Ô grâce d'Allah, ô **ravissement**, Allah, savant, sage ! »

**T3** : « Munificence et **Grâce** de la part d'Allah. Allah Est Tout-Scient, Sage »

Allah, dans ce verset, dit à son Prophète que le bien que vous avez reçu est fait par la Grâce et la Miséricorde d'Allah. Il faut être reconnaissant pour que la Grâce d'Allah vous maintienne, Allah est Omniscient et Sage. Il met Sa Grâce en fonction des exigences de Sa Sagesse.

Analysant les trois traductions, nous remarquons que BERQUE a opté pour « bienfait », ce qui est un équivalent correct. Les deux choix « ravissement » et « grâce » des deux traducteurs CHOURAQUI et ABDELAZIZ ne sont pas conformes au sens déduit de l'exégèse. Ils devraient rendre *نعمة* par « Miséricorde ». Nous ajoutons qu'ABDELAZIZ a avancé *نعمة* à *فضل* à l'inverse de l'ordre établi dans le verset. Nous pourrions citer le même commentaire du verset précité. De ce fait, nous devons signaler que :

*« Quand il s'agit de la traduction des mots polysémiques de l'arabe, langue du Coran, vers le français, et les moyens utilisés par les traducteurs pour traiter ce type des mots, aggravent la situation. La plupart du temps, ils utilisent la traduction littérale s'intéresse à transmettre le texte mot à mot, ainsi le sens du texte produit semble très loin de celui du texte original, et reste un peu ambigu. »*

*En fait être loin toujours de la traduction littérale des textes coraniques pour les traducteurs, nous semble le meilleur choix pour éviter les fautes et ne pas déformer le contenu de tels textes »<sup>21</sup>*

Passons à un autre mot polysémique en l'occurrence روح :

#### 1.4. روح

روح dans le sens du Coran, comme au verset 52 de la Sourate « la consultation » :

( وَكَذَلِكَ أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ رُوحًا مِّنْ أَمْرِنَا مَا كُنْتَ تَدْرِي مَا الْكِتَابُ وَلَا الْإِيمَانُ ) ( ٥٢ ) (الشورى)

**T1** : Ainsi t'avons-Nous révélé **un Esprit**, venant de Notre sphère, quand tu ne savais ce qu'est le Livre, non plus que la foi (...)

**T2** : Nous te révélons **le souffle** de notre ordre. Tu ne connaissais pas l'Écrit ni l'a (...)

**T3** : De même, Nous t'Avons Inspiré **un Esprit**, par Notre Ordre : tu ne savais point ce qu'est le Qur'ān, ni la foi (...)

Dans ce verset, Allah dit : Et comme Nous l'avons révélé aux prophètes avant toi, ô Messager, Nous t'avons révélé le Coran de Notre part. Tu n'avais aucune connaissance des Livres révélés auparavant, ni de la foi. Mais Nous avons fait descendre ce Coran comme une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs. Et tu guides certes les gens vers le droit chemin, qui est la religion de l'Islam.

Analysant les trois traductions, nous pouvons dire que les équivalents choisis, soit « souffle » de CHOURAQUI soit « esprit » de BERQUE, peuvent désigner « روح ». Pourtant, il s'agit d'un Esprit spécifié « le Coran » que ces traducteurs devraient mettre entre deux parenthèses pour bien rendre le vouloir dire de ce terme. Pour sa part, ABDELAZIZ a rendu ce mot par « un Esprit » en disant dans une note en bas de page « Allusion faite au Qur'ān », donc, c'est une traduction réussite de sa part.

<sup>21</sup> ABID, Reda Ghanim, *op.cit.*, p.177.

روح porte également le sens de « se reposer des soucis de l'Ici-bas », comme au verset 89 de la Sourate « l'Événement » :

فَرَوْحٌ وَرَيْحَانٌ وَجَنَّتُ نَعِيمٍ (الواقعة) (٨٩)

**T1** : « **repos**, myrte et Jardin du bonheur »

**T2** : « à lui **repos**, parfums, Jardins du ravissement »

**T3** : « ce sera : **du repos**, et des parfums, et des Paradis de Félicité »

Ce verset décrit les récompenses qu'Allah a préparé aux croyants vertueux dans l'au-delà. Le verset souligne également que ces récompenses sont le fruit des bonnes actions accomplies par les individus au cours de leur vie. Si celle qui portait cette âme qui quitta l'ici-bas était du nombre des rapprochés à Nous, des avancés grâce à leurs bonnes actions, il aura auprès de Nous un repos sans pareil, une large miséricorde, un bon arôme lors de la reprise de son âme, de sa descente dans la tombe et de sa comparution devant Nous le Dernier Jour, il aura également un jardin de jouissance.

Concernant les trois traductions, nous avons remarqué que l'équivalent « repos » est un bon choix de la part des trois traducteurs. Nous apprécions les traductions données de ce terme car les trois traducteurs ont transmis le sens voulu.

روح, dans un autre verset, est dans le sens de « victoire », comme au verset 23 de la Sourate « la Discussion » :

( لَا تَجِدُ قَوْمًا يُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ يُوَادُّونَ مَنْ حَادَّ اللَّهَ وَرَسُولَهُ وَلَوْ كَانُوا آبَاءَهُمْ أَوْ أَبْنَاءَهُمْ أَوْ إِخْوَانَهُمْ أَوْ عَشِيرَتَهُمْ أُولَئِكَ كَتَبَ فِي قُلُوبِهِمُ الْإِيمَانَ وَأَيَّدَهُم بِرُوحٍ مِّنْهُ ) (٢٢)  
(المجادلة)

**T1** : Tu ne trouveras pas un peuple croyant en Dieu et au Jour dernier pour nouer sympathie avec ceux qui font preuve d'agressivité envers Dieu et Son Envoyé, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou de leur tribu. Ceux-là, Dieu a écrit la foi dans leur cœur. Il les conforte **d'un Esprit** venu de Lui (...)

**T2** : Tu ne trouveras pas de peuple qui adhère à Allah et au Jour ultime, qui puisse chérir ceux qui s'opposent à Allah et à son Envoyé, même s'ils sont leurs pères, ou leurs fils, ou leurs frères, ou de leur clan. Allah a inscrit l'amen au coeur des adhérents : Il les manie par **un souffle** de sa part (...)

**T3** : Tu ne trouveras point des gens qui croient en Allah et au Jour Dernier et qui aimeraient quiconque se serait opposé à Allah et à Son Messager, même si c'étaient leurs pères, ou leurs fils, ou leurs frères, ou leur clan. Ceux-là, Il A Inscrit la foi dans leurs cœurs, les Appuya **d'un Esprit** de Sa part (...)

Dans ce verset, Allah dit à Son Prophète : Ô messager, tu ne trouves pas des gens croyant en Allah et au Dernier-Jour qui s'allient avec les ennemis d'Allah et Son messager et contredisent à leurs Ordres, même s'il s'agit de descendants, ascendants, frères ou proches-parents. Ces alliés d'Allah, adversaires de Ses dénégateurs, ont les cœurs qu'Allah rassura par la foi et soutint par un Esprit de Sa Part et une victoire sur leur ennemi dans l'ici-bas. Dans l'au-delà, Il leur fera entrer des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Ils constituent le parti d'Allah et réussiront dans l'ici-bas comme dans l'au-delà

Pour les trois traductions, nous répétons la même remarque sus-émise : les deux choix (souffle et esprit) sont lexicalement corrects, mais inexacts du point de vue exégétique. Il vaudrait mieux opter pour « victoire » ou retenir le terme « souffle » ou « esprit » en ajoutant « victoire » entre deux parenthèses. Il faut signaler que :

*« La traduction d'un terme nécessite sa compréhension, c'est-à-dire qu'elle nécessite l'insertion (par le traducteur) de ce terme dans le champ conceptuel auquel il appartient (dans un énoncé donné). [...] Cette compréhension, dont dépend la reformulation, nécessite une connaissance approfondie de la « langue de départ » et une exploration approfondie du message, dans ses données implicites aussi bien qu'explicites. »<sup>22</sup>*

---

22 PERGNIER Maurice, *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Honore champion, 1980, p. 274.

روح, dans un autre contexte, est dans le sens de « Gabriel », comme au verset 38 de la Sourate « la Nouvelle » :

يَوْمَ يَقُومُ الرُّوحُ وَالْمَلَائِكَةُ صَفًّا إِلَّا مَنْ أَذِنَ لَهُ الرَّحْمَنُ وَقَالَ صَوَابًا (النبا) (٣٨)

**T1** : « Car en ce Jour, l'**esprit** et les anges debout en ligne ne parleront que sur l'autorisation des Toutes miséricordes, et à charge de pertinence »

**T2** : « Jour où se lèvent le **Souffle** et les Messagers, en rangs, sans paroles, sinon pour dire la droiture, avec la permission du Matriciant »

**T3** : « le Jour où l'**Esprit** se lèvera et les Anges en rang. Ils ne parleront point, sauf celui à qui le Miséricordeur Aura Permis, et qu'il dise juste »

Allah nous informe, dans ce verset, que ce jour-là se tiendront debout en rang l'Esprit Gabriel, salut sur lui, et les anges, soumis, ils ne parleront que par autorisation donnée par Allah.

En ce qui concerne les trois traductions, nous remarquons que chacun des trois traducteurs insistent sur son choix, malgré la différence de contextes. Il convient de dire « *pour un traducteur, le défi est de distinguer entre les sens d'un mot polysémique, et de choisir d'entre eux le sens convenable pour l'ensemble du contexte* ». <sup>23</sup> Il leur vaudrait mieux opter pour « le Saint-Esprit » connu dans le sens de l'Archange Gabriel, ou pour Gabriel tout seul précédé par l'Esprit.

Exposons maintenant un autre mot polysémique, à savoir « la miséricorde » :

### 1.5. رحمة

رحمة est dans le sens de « pluie » <sup>24</sup> comme au verset 32 de la Sourate « Les Romains » :

وَإِذَا مَسَّ النَّاسَ ضُرٌّ دَعَوْا رَبَّهُمْ مُنِيبِينَ إِلَيْهِ ثُمَّ إِذَا آذَقَهُمْ مِنْهُ رَحْمَةً إِذَا فَرِيقٌ مِنْهُمْ بِرَبِّهِمْ يُشْرِكُونَ (الروم) (٣٣)

**T1** : « Quand une douleur touche les hommes, ils invoquent leur Seigneur, ils reviennent à Lui. Et puis, quand Il leur fait goûter quelque

<sup>23</sup> ABID, Reda Ghanim, op.cit., p.166.

<sup>24</sup>

مقاتل بن سليمان، الوجوه والنظائر في القرآن الكريم، مصدر سبق ذكره. ص. ٤٥ (أى المطر)



**miséricorde**, voici qu'une coterie d'entre eux donne à leur Seigneur des associés »

**T2** : « Quand un malheur touche les humains, ils implorent leur Rabb, revenant à Lui. Puis, quand il leur fait goûter à **ses bienfaits**, certains d'entre eux associent leurs idoles à leur Rabb »

**T3** : « Et si les hommes sont atteints d'un mal, ils invoquent leur Seigneur, revenant à Lui. Ensuite, quand Il les Fait jouir **d'une miséricorde** de sa part, voilà qu'un groupe d'entre eux : ils associent à leur Seigneur »

Ce verset montre que si les gens sont frappés par une disette ou une épreuve, ils implorent sincèrement leur Seigneur de leur dissiper le malheur. Lorsqu'Il accorde Sa Miséricorde et leur dissipe le malheur, une partie d'eux revient à la mécréance et associe d'autres divinités à Allah.

Examinant les traductions, il nous paraît que les choix des trois traducteurs ne correspondent pas bien à l'exégèse, ils parlent d'une simple miséricorde, alors qu'il s'agit, dans ce verset, de la pluie. Si CHOURAQUI a opté pour « bienfait » au lieu de « miséricorde », il lui vaudrait, à priori, opter pour « pluie ». En effet, « *dans la traduction des mots polysémiques, seule l'équivalence dynamique est de mise car c'est le sens visé dans le contexte qui doit se rendre et non pas l'équivalent formel* »<sup>25</sup>

رحمة est aussi dans le sens de « victoire », comme au verset 17 de la Sourate « Les Coalisés »:

قُلْ مَنْ ذَا الَّذِي يَعْصِمُكُمْ مِّنَ اللَّهِ إِنْ أَرَادَ بِكُمْ سُوءًا أَوْ أَرَادَ بِكُمْ رَحْمَةً (الأحزاب) (١٧)

**T1** : Qui pourrait vous soustraire à l'atteinte de Dieu, qu'il vous veuille du mal, ou **miséricorde** ? (...)

**T2** : Qui vous protégera d'Allah, qu'Il vous veuille du mal ou **du bien** ? (...)

**T3** : Qui donc vous protégera d'Allah, s'Il vous Veut un mal ou s'Il vous Veut **une miséricorde** ? (...)

Dans ce verset, Allah dit à Son Prophète : Ô prophète, dis-leur : qui pourrait vous défendre d'Allah ou vous sauver de Son châtement

<sup>25</sup>MOTAMEDI Ledan et NAVARCHI Atefeh, « Étude critique de la traduction des textes religieux », Université Alzahra, 2018, P.154.

s'Il veut pour vous un malheur ou une miséricorde ? C'est Lui qui nuit et fait profit. Les hypocrites n'auront aucun allié, ni se seront secourir hormis Allah.

En ce qui concerne les trois traductions, nous constatons que cette fois encore, CHOURAQUI a préféré « bien » à « miséricorde », pourquoi donc ne choisit-il pas « victoire » qui s'accorde avec l'exégèse ? Quant à BERQUE et ABDELAZIZ, ils ont insisté à ne traduire « رحمه » par « miséricorde » qui est hors-contexte. Nous devons signaler que :

*« Il devrait être évident pour tout traducteur qu'il n'a pas le droit de se lancer dans la traduction d'un texte biblique avant de l'avoir soigneusement étudié à l'aide d'au moins un bon commentaire. En effet, s'il ne se fie qu'à ses propres lumières, il risque bien d'escamoter certaines difficultés, ou même de ne pas les détecter, et il risque également de tomber dans des malentendus ou des contresens. »<sup>26</sup>*

رحمه, dans un autre verset, est dans le sens de « religion de l'Islam »,<sup>27</sup> comme au verset 30 de la Sourate Al Gathia :

فَأَمَّا الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ فَيُدْخِلُهُمْ رَبُّهُمْ فِي رَحْمَتِهِ (٣٠) (الجاثية)

**T1** : Quant aux croyants, à ceux qui effectuent l'œuvre salutaire, leur Seigneur les fera entrer dans **Sa miséricorde** (...)

**T2** : Leur Rabb fera pénétrer **ses grâces** à ceux qui adhèrent et sont intègres (...)

**T3** : Quant à ceux qui devinrent croyants et ont fait les œuvres méritoires, leur Seigneur les Fera entrer en **Sa Miséricorde** (...)

Ce verset parle des croyants sincères qui font les bonnes actions obligatoires et surérogatoires, Allah les fera entrer dans Sa Miséricorde

<sup>26</sup> MARGOT Jean-Claude, *Traduire sans trahir*, op.cit., p.169.

<sup>27</sup>

مقاتل بن سليمان، الوجوه والنظائر في القرآن الكريم، مصدر سبق ذكره، ص ٤٥، (بمعنى الجنة).

au Paradis avec ses délices et jouissances, là est le bon séjour de réussite évidente qui procure au serviteur le bien entier et le préserve contre tout mal.

Examinant les trois traductions, nous trouvons que les termes choisis par nos trois traducteurs n'ont pas rendu exactement le sens exégétique, à savoir « رحمه » dans le sens du Paradis. Nous ajoutons que CHOURAQUI a employé le mot « grâce » au pluriel, alors qu'il est au singulier dans le texte coranique. Mettre le terme « Paradis » entre deux parenthèses suffit pour rendre le sens exégétique. En réalité, il est difficile de traduire tous les sens polysémiques par un seul mot vers la langue cible. Le traducteur essaie d'en choisir le sens plus adéquat au contexte, en se servant des notes en bas de page pour faciliter la tâche au lecteur.

Cette unité lexicale, dans un autre contexte, a le sens d'affection, comme au verset 29 de la Sourate Al Fath:

مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ وَالَّذِينَ مَعَهُ أَشِدَّاءُ عَلَى الْكُفَّارِ رُحَمَاءُ بَيْنَهُمْ (الفتح) (٢٩)

**T1** : Muhammad est l'Envoyé de Dieu. Ceux qui sont avec lui témoignent de la rigueur aux dénégateurs, mais entre eux font preuve de **miséricorde** (...)

**T2** : Muhammad est l'Envoyé d'Allah. Ceux qui sont avec lui sont implacables envers les effaceurs et **matriciels** entre eux (...)

**T3** : Muhammad est le Messager d'Allah, et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, **miséricordieux** entre eux (...)

Allah, Gloire à Lui, informe Son messager (SPL) et ses compagnons émigrés et secoueurs qu'ils sont si acharnés vis-à-vis des mécréants et inter-cléments vis-à-vis de leurs frères comme un corps compact.

En ce qui concerne les trois traductions, nous pouvons dire que les deux traductions de BERQUE et ABDELAZIZ sont acceptables, mais ils auraient pu rendre la locution « رُحَمَاءُ بَيْنَهُمْ » par un seul mot « inter-affectueux ». Quant à CHOURAQUI, il a donné une fausse traduction car l'équivalent « matriciels » ne transfère pas le vouloir-dire divin. Il est essentiel pour un traducteur de s'efforcer de permettre au lecteur de comprendre le sens du texte original. Pour y parvenir, le traducteur doit

se servir des exégèses à caractères linguistiques ou à des ouvrages qui expliquent les aspects linguistiques du Coran.

### 1.6. مرض

مرض dans le sens de « doute et incertitude » comme au verset 20 de la Sourate « Mohamad » :

رَأَيْتَ الَّذِينَ فِي قُلُوبِهِمْ مَرَضٌ يَنْظُرُونَ إِلَيْكَ نَظَرَ الْمَغْشِيِّ عَلَيْهِ مِنَ الْمَوْتِ (٢٠) (محمد)

**T1** : Tu vois ceux **au cœur malade** te couvrir du regard de l'hébététe devant la mort (...)

**T2** : Tu vois ceux dont **le cœur est malade** te regarder du regard de celui que la mort assaille (...)

**T3** : Tu vois ceux qui ont **une malveillance aux cœurs** te regarder avec le regard de celui qui s'évanouit de la mort (...)

Allah, dans ce verset, montre que par souci de lutter dans le Sentier d'Allah, les croyants disent : nous souhaitons qu'une Sourate se révèle pour nous ordonner de faire le djihad. Lorsqu'une Sourate définitive se révèle contenant l'ordre de djihad, tu vois les hypocrites à cœurs suspects te regarder d'un œil de répugnance du fait qu'ils détestent le djihad, comme le regard d'un agonisant, lance-leur donc une menace.

En étudiant les traductions en question, nous trouvons que l'équivalent « malade » de BERQUE et CHOURAQUI donne un sens plutôt médical, cet équivalent n'est pas conforme au vouloir-dire coranique. En effet, « doute ou incertitude » sont les choix les plus appropriés. Nous préférons la traduction d'ABDELAZIZ « une malveillance aux cœurs » parce qu'elle est la plus proche du sens voulu. Nous devons souligner que :

*« C'est que la traduction- au sens plein du terme- n'est pas la recherche d'équivalences entre des signes de deux langues [...]. La traduction n'opère pas sur des significations, elle n'opère même pas sur des « désignations » de mots : elle opère sur des messages, donc sur des mots*

*inscrits dans une situation globale de parole.* »<sup>28</sup>

Ce mot, dans un autre verset, est dans le sens de perversité, comme au verset 32 de la Sourate « Les Coalisés » :

يَا نِسَاءَ النَّبِيِّ لَسْتُنَّ كَأَحَدٍ مِّنَ النِّسَاءِ إِنِ اتَّقَيْتُنَّ فَلَا تَخْضَعْنَ بِالْقَوْلِ فَيَطْمَعَ الَّذِي فِي قَلْبِهِ مَرَضٌ (٣٢) (الأحزاب)

**T1** : O femmes du Prophète, vous n'êtes les pareilles d'aucune autre femme, si vous vous prémunissez et ne tenez pas un langage d'invite, qui porte à la convoitise ceux **au cœur malade** (...)

**T2** : Ô femmes du Nabi, vous n'êtes pas comme les autres femmes ! Quand vous frémissiez, ne soyez pas suppliantes en paroles, pour qu'un homme **au cœur malade** ne puisse vous convoiter (...)

**T3** : O femmes du Prophète, vous n'êtes comme aucune des femmes. Si vous êtes pieuses, ne fléchissez pas en parlant, afin que celui qui a **une malveillance au cœur** ne vous convoite (...)

Allah dit dans ce verset : Ô épouses du Prophète, si vous craignez Allah, obéissez-Lui donc. N'adressez pas de la parole moelleuse aux hommes pour éviter la convoitise de celui dont dans le cœur résidant la débauche, le désir malsain ou l'hypocrisie.

Concernant les traductions, il paraît que les trois traductions sont inexactes. Il vaudrait mieux dire « celui dont le cœur est pervers » pour que la traduction s'accorde au contexte. Nous devons signaler qu'« *un élément linguistique n'a réellement de sens que dans un contexte et une situation donnée, en soi, un monème ou un signe plus complexe ne comporte que des virtualités sémantiques dont certaines seulement se réalisent effectivement dans un acte de parole déterminé.* »<sup>29</sup>

Ce mot, dans un autre verset, est dans le sens de « handicap ou maladie », comme au verset 17 de la Sourate « Al Fath » :

لَيْسَ عَلَى الْأَعْمَى حَرْجٌ وَلَا عَلَى الْأَعْرَجِ حَرْجٌ وَلَا عَلَى الْمَرِيضِ حَرْجٌ (١٧) (الفتح)

**T1** : Nul grief à l'aveugle, nul grief au boiteux, nul grief **au malade** (...)

<sup>28</sup> ROBERTS Roda, PERGNIER Maurice, *op. cit.*, P. 395.

<sup>29</sup> MARTINET André, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1980, p. 36.

**T2** : Pas de grief contre l'aveugle, pas de grief contre le boiteux, pas de grief contre **le malade** (...)

**T3** : Nulle gêne n'incombe à l'aveugle, et nulle gêne n'incombe au boiteux, et nulle gêne n'incombe **au malade** (...)

Allah, dans ce verset, cite les excuses qui permettent de ne pas sortir au combat : la cécité, le handicap et la maladie.

En analysant les trois traductions, nous remarquons que les traducteurs ont opté pour l'équivalent « malade ». Donc, les trois traductions sont conformes au sens exégétique et ont donné le sens voulu au lecteur.

### **Conclusion**

En fin de compte, la traduction de la polysémie dans le Noble Coran représente un enjeu majeur en raison de la richesse des significations du texte coranique. Les traducteurs doivent être linguistiquement compétents pour transmettre avec précision les messages coraniques dans d'autres langues. C'est une question délicate qui nécessite une attention minutieuse aux détails, une compréhension approfondie du texte original.

Dans cette étude, nous avons examiné les enjeux liés à la traduction des mots polysémiques dans le dernier tiers du Noble Coran. La richesse et la complexité des significations contenues dans le texte coranique rendent cette tâche linguistique difficile. La polysémie se manifeste à travers l'utilisation de mots ayant plusieurs significations connexes, et le traducteur doit restituer ces nuances dans la langue d'arrivée.

La traduction de la polysémie exige une compréhension approfondie du texte dans la langue source, ainsi que dans la langue cible. Le traducteur doit également être sensible aux différentes cultures et langues. Pour atteindre cet objectif, le traducteur utilise diverses méthodes et techniques.

Après avoir examiné les trois traductions, nous avons constaté que les traducteurs rencontrent des difficultés lorsqu'il s'agit de traduire les mots polysémiques. Parfois, ils optent pour une traduction littérale, ce qui peut éloigner le sens du texte original. Cependant, dans certains cas,

les traducteurs parviennent à bien rendre le sens du terme polysémique et à le transmettre dans le texte cible.

En conclusion, la traduction de la polysémie dans le dernier tiers du Noble Coran présente des enjeux linguistiques importants. Pour déchiffrer l'ambiguïté des termes polysémiques, le traducteur doit maîtriser la langue de départ et celle d'arrivée. Il est difficile de rendre les divers sens par un seul équivalent. Par conséquent, le traducteur pourrait choisir le sens le plus approprié au contexte coranique, ou insérer des notes en bas de page à titre d'éclaircissement pour montrer au lecteur qu'il s'agit d'un terme polysémique.

## Bibliographie

### I- Corpus :

A.القران الكريم برواية حفص عن عاصم بالرسم العثماني

### **B- Les traductions :**

-BERQUE Jacques, *Le Coran–Essai de traduction de l’arabe annoté et suivi d’une étude exégétique*, Paris, Sindbad, 1990.

-CHOURAQUI André, *Le Coran, l’Appel*, Paris, Robert Laffont, 1990.

-ABDELAZIZ Zeinab, *Le Qur’àn et la traduction en langue française du sens de ses versets*, Libye, Association Mondiale de l’Appel Islamique, 2002.

### II-Autres traductions consultées

-Al Montakhab- *La sélection dans l’exégèse du Saint coran arabe/ français*, le Caire, Al Azhar–Ministère des Wqafs, Al-Ahram, 1ère édition, 1997.

-HAMIDULLAH Muhammad, *Le Coran*, Paris, le Club français du livre, 1959.

-KASIMIRSKI M., *Le Koran – Traduction nouvelle faite sur le texte arabe*, Paris, Charpentier, 1985.

-SI HAMZA Boubakeur, *Le Coran - Traduction française et commentaire*, Paris, Fayard, 1979.

### III-Ouvrages de traduction

-BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions*, Paris, Gallimard, 1995.

-CORDONNIER, Jean-Louis, *Traduction et culture*, Paris, Didier, 1995.

-DEMANUELLI, Jean, *La traduction : mode d’emploi*, Paris, Masson, 1995.



- DURIEUX, Christine, *Apprendre à traduire –Prérequis et Testes*, Paris, La Maison du dictionnaire, 1995.
- ECO, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Livre de Poche, 2007.
- GILE, Daniel, *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, Paris, P.U.F, 2005.
- LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes de la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.
- LEDERER, Marianne, *La traduction aujourd'hui - le Modèle interprétatif*, Paris, Hachette, 1994.
- MARGOT, Jean-Claude, *Traduire sans trahir, - la théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, Lausanne-Suisse, l'Age d'hommes, 1979.
- MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction, préface de Dominique AURY*, Paris, Gallimard, 1963.
- NIDA, Eugène, *Comment traduire la Bible*, Londres, Alliance biblique universelle, 1961.
- PERGNIER, Maurice, *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Honore Champion, 1980.
- SELESKOVITCH, Danica, LEDERER Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1983.
- VINAY, J.P, et DARBELNET, J, *Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction*, Paris, Didier, 1977.

#### **IV- Ouvrages de linguistique**

- ELUERD, Roland, *La lexicologie*, Paris, P.U.F, 2000.
- ESSNO, Jean-Marie, *Précis de linguistique générale*, Paris, Harmattan, 1998.
- FRANCK, Neveu, *Lexique de notions linguistiques*, Paris, Armand Colin, 2005.

- KLEIBER, Georges, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 1999.
- MARTINET, André, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1980.
- MOUNIN, Georges, *Linguistique et traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- TOURATIER, Christian, *La sémantique*, Paris, Armand Colin, 2000.
- ZEMMOUR, David, *Initiation à la linguistique*, Paris, Ed. Ellipses, 2008.

#### **V-Thèses consultées**

- ALI, Mohamed Saad, *La problématique linguistique en traduction à partir de trois traductions des sens de la sourate Al Imrân. Etude linguistique en traduction*, Thèse de doctorat, Université du Canal de Suez, Ismaïlia, 2012.
- ALMOHAYA, Essam, *La traduction du Monde Diplomatique en arabe depuis 2001-2011*, Thèse de doctorat, Ecole doctorale Langues, Paris, 2015.
- MACHHOUR, Hedaya, *Étude comparée de trois traductions françaises d'un récit coranique : vie de Joseph*, Thèse de doctorat, Université du Caire, 1992.

#### **VI - Articles de revues**

- ABID, Reda Ghanim, « La Problématique de la traduction de la polysémie dans le Coran : Étude comparative de trois traductions », *Revue de la faculté des Lettres*, Université d'Anbar, 2020.
- EL TOUKHY, Dalia, « Problèmes de l'interprétation des verbes polysémiques (nazarâ) et (Ḍarabâ) dans le Saint Coran », *Revue de la Faculté des Langues*, Université d'Ain Shams, 2020.

- GOMAA, Amira, « Le traducteur Du Texte Coranique, Est-il Exégète, Un Translateur Copiste, ou Un Cibliste, Quand et Comment ? », *Revue de la Faculté des Etudes humaines*, Université d'Al-Azhar, 2005.
- MOTAMEDI, Ledan et NAVARCHI, Atefeh, « Étude critique de la traduction des textes religieux », 2018.
- TRABELSI, Chédia, « La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de quatre traductions de la sourate « La Lumière », *Meta*, vol. 45, 2000.
- BAGGE, Christine, « Équivalence lexicale et traduction », *Meta*, vol. 35, no1, 1990.
- GROSS, Gaston et CLAS André, « Synonymie, polysémie et classes d'objets », *Meta*, vol. 42, n°1, 1997.
- LYADRI, Rachid, « Problématique des équivalences sémantiques et de la traduction dans des dictionnaires arabe-français », *Meta*, Vol. 42, n°1, 1997.
- MACHHOUR, Hedaya, « Le lexique dans la traduction de Chouraqui », *Revue de la faculté des lettres- Université du Caire*, vol. 57, N° 3, Juillet 1997.
- SARWAT, Névin, « le sous-titrage entre adaptation et transgression », *Revue des études humaines*, Faculté de pédagogie, Université de Damanshour, volume 6, 2014.
- SARWAT, Névin, « Les enjeux de la traduction des discours politiques : une application sur les discours de Nasser », *Annales des lettres et des langues, FLL*, Université Mohamed BOUDIAF. M'sila, Algérie, vol. 05, 2018.

## **VII - Dictionnaires**

- DUBOIS, Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.

-Al- Maani Al Gamee dictionnaire en ligne.

-Larousse, dictionnaire en ligne.

-Le Robert, dictionnaire en ligne.

### -Références en arabes

#### التفسير

ابن عاشور، محمد الطاهر، تحرير المعنى السديد وتنوير العقل الجديد من تفسير الكتاب المجيد المسمى تفسير التحرير والتنوير، الدار التونسية للنشر، تونس، ١٩٨٤.  
-الألوسي، شهاب الدين، روح المعاني في تفسير القرآن العظيم والسبع المثاني، دار التراث العربي، بيروت، ١٩٩٤.

-الرازي، فخر الدين، التفسير الكبير أو مفاتيح الغيب، دار الكتب العلمية، بيروت، ٢٠٠٤.  
-السيوطي، جلال الدين، الدر المنثور في التفسير بالمأثور، تحقيق: عبد الله بن عبد المحسن التركي، مركز هجر للدراسات والبحوث العربية الإسلامية، القاهرة، ٢٠٠٣.  
-الطبري، محمد بن جرير، تفسير الطبري (جامع البيان عن تأويل آي القرآن) ، دار هجر، القاهرة، ٢٠٠١.

-طنطاوى، سيد، التفسير الوسيط، دار المعارف، القاهرة ١٩٩٢  
-الشعراوي، محمد متولي، خواطرى حول القرآن الكريم (تفسير الشعراوي) ، دار أخبار اليوم، ١٩٩١.  
- مقاتل بن سليمان، الوجوه والنظائر في القرآن الكريم، المملكة العربية السعودية، الرياض، مكتبة الرشد ، ٢٠١١ .

#### مراجع عن ترجمة القرآن

-البنداق، محمد صالح، المستشرقون و ترجمة القرآن الكريم، دار الآفاق الجديدة بيروت، ١٩٨٣.

-البيومي، محمد رجب، اعادة قراءة القرآن الكريم، القاهرة، دار الهلال، ١٩٩٩.  
- عزب، محمود، إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم، القاهرة، نهضة مصر للطباعة والنشر والتوزيع، ٢٠٠٦.

- المراغي، محمد مصطفى، بحث في ترجمة القرآن الكريم وأحكامها، القاهرة، مطبعة الرغائب، ١٩٣٦.

-اللاوندي، سعيد، إشكالية ترجمة معاني القرآن، مركز الحضارة العربية، القاهرة، ٢٠٠١.

-عوض، إبراهيم، ترجمة جاك بيرك للقرآن الكريم بين المادحين والقادحين، القاهرة، مكتبة زهراء الشرق ، ٢٠٠٠.

-عبدالعزيز، زينب، ترجمات القرآن إلى أين؟ وجهان لجاك بيرك، القاهرة، مكتبة وهبة، ١٩٩٤.

### المقالات

-البقاعي، محمد خير، ترجمات معاني القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية رنية خوام وأندريه شوراكى وجاك بيرك نموذجاً، ٢٠١٤.  
-برنجى، هدى، بعض المشاكل التي تعيق ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية، مجلة جامعة الملك سعود، الرياض، المملكة العربية السعودية، ٢٠١٨.  
-كمارا فودي سوريبا، دراسة ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية التي أعدها ريجيس بلاشير، ندوة: ترجمة معاني القرآن الكريم، تقويم للماضي وتخطيط للمستقبل. بدون تاريخ.

## تحديات ترجمة الكلمات متعددة المعاني في الثلث الأخير من القرآن الكريم من خلال ثلاث ترجمات فرنسية

### ملخص

تطرح ترجمة تعدد المعاني في الثلث الأخير من القرآن الكريم تحديات لغوية نظراً لثراء وصعوبة ترجمة المعاني الموجودة في النص القرآني. وتتجلى تلك الظاهرة من خلال استخدام كلمات تحمل معانٍ متعددة ومتراصة، وعلى المترجم أن يعيد هذه الفروق الدقيقة في اللغة الهدف. تتطلب ترجمة تلك الكلمات فهماً عميقاً لنص اللغة المصدر واللغة الهدف، بالإضافة إلى الفروق الدقيقة بين الثقافات واللغات المختلفة. يستخدم المترجم استراتيجيات وتقنيات متنوعة لتحقيق هذا الهدف. تهدف هذه الدراسة إلى تسليط الضوء على الصعوبات والتحديات التي يواجهها المترجم عند ترجمة تلك الكلمات. سنقوم بتحليل بعض الأمثلة المختارة من الثلث الأخير من القرآن الكريم من خلال ثلاث ترجمات فرنسية، وذلك بإلقاء الضوء على التقنيات والاستراتيجيات المستخدمة لترجمة الكلمات متعددة المعاني.

**كلمات مفتاحية: القرآن الكريم - تعدد المعاني - الترجمة.**